

“JE SUIS ISRAËLIEN, IL EST PALESTINIEN. NOUS VIVONS SUR UNE TERRE OÙ NOUS NE SOMMES PAS ÉGAUX.”

 74^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Panorama
PRIX DU MEILLEUR DOCUMENTAIRE
& PRIX DU PUBLIC DOCUMENTAIRE

NO OTHER

UN FILM RÉALISÉ PAR BASEL ADRA, YUVAL ABRAHAM, RACHEL SZOR & HAMDAN BALL AL

LAND

RÉALISÉ, PRODUIT, SCÉNÉ ET MONTÉ PAR BASEL ADRA, YUVAL ABRAHAM, RACHEL SZOR & HAMDAN BALLAL. DIRECTEUR DE PHOTOGRAPHIE RACHEL SZOR. MONTAGE ANNE FABIEN. MUSIQUE JULIUS POLLOX ROTHBAENDER. MONTAGE BARO BARAZI FARBOU. PRODUCTIONS FABIEN GREENBERG & BARO KISCE ROYING. VENETI INTERNATIONAL & ANTOINNE. DISTRIBUTION FRANCE C'EST VIEUX DISTRIBUTION



NO OTHER LAND

UN FILM RÉALISÉ PAR BASEL ADRA, YUVAL ABRAHAM, RACHEL SZOR & HAMDAN BALL AL

AU CINÉMA LE 13 NOVEMBRE

1h35 - Allemagne / Palestine / Norvège

PRESSE

RSCCOM

ROBERT SCHLOCKOFF
01.47.38.14.02
robert.schlockoff@gmail.com

DISTRIBUTION

L'ATELIER DISTRIBUTION

4 avenue du Général Leclerc
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
01.84.19.60.60
contact@latelierdistribution.fr
www.latelierdistribution.fr

HORS MÉDIAS

ISABELLE BENKEMOUN
06.03.93.17.41
isabellebk.pinto@gmail.com



Matériel de presse disponible sur www.latelierdistribution.fr



SYNOPSIS

Depuis plus de 5 ans, Basel Adra, un activiste palestinien en Cisjordanie, filme l'expulsion de sa communauté par l'occupation israélienne qui détruit progressivement les villages et chasse ses habitants. Il rencontre Yuval Abraham, un journaliste israélien, qui le soutient dans ses démarches. Une amitié inattendue voit le jour.

NOTE D'INTENTION

des réalisateurs

Nous, un groupe d'activistes et de cinéastes palestiniens et israéliens, avons réalisé ce film ensemble parce que nous voulons mettre fin à l'expulsion en cours de la communauté de Masafer Yatta et résister à la réalité de l'apartheid dans laquelle nous sommes nés - à partir de côtés opposés et inégaux. La réalité qui nous entoure devient chaque jour plus effrayante, plus violente, plus oppressive, et nous sommes très faibles face à elle. Nous ne pouvons que crier quelque chose de radicalement différent, ce film qui, au fond, est une proposition pour une autre façon pour les Israéliens et les Palestiniens de vivre sur cette terre - non pas en tant qu'opresseurs et opprimés, mais en pleine égalité.

©Basel Adra, Hamdan Ballal,
Yuval Abraham, Rachel Szor

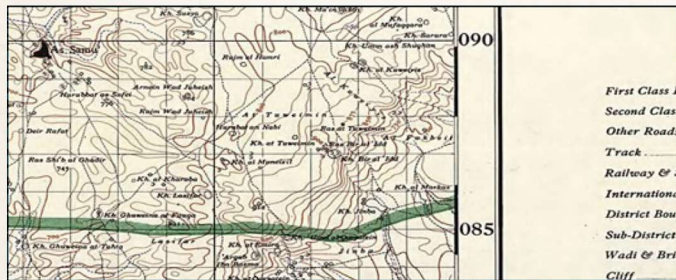


CONTEXTE HISTORIQUE

du film

Masafer Yatta est une belle région montagneuse parsemée de vingt anciens villages palestiniens, à la limite sud de la Cisjordanie. Les villageois mènent une vie agricole et beaucoup d'entre eux vivent dans de vieilles structures en pierre et des grottes.

Les petits hameaux apparaissent sur des cartes antérieures à la création d'Israël, par exemple sur une carte britannique de la Palestine de 1945 (comme Al Mufaqqara, Al Markaz, Al Fakheit, Jinba), mais l'occupation israélienne ne reconnaît pas leur existence. Les villages ont été effacés des cartes israéliennes.



En 1980, l'armée israélienne a déclaré les terres de Masafer Yatta «zone d'entraînement militaire fermée», ce qui signifie qu'elles ont été officiellement interdites aux Palestiniens. Comme l'ont révélé plus tard deux documents secrets de l'État israélien (<https://url.me/YsQdc>, et <https://url.me/dnSCV>), Ariel Sharon, ancien Premier ministre israélien, puis ministre de l'agriculture, a expliqué à l'époque que cette mesure avait été prise pour déplacer les villages et

attribuer leurs terres aux colonies israéliennes, Basel Adra, le réalisateur du film, est né dans l'un de ces villages en 1996. Trois ans plus tard, en 1999, l'armée a ordonné à tous les Palestiniens vivants à Masafer Yatta de partir, afin que les soldats puissent utiliser leurs terres comme terrain d'entraînement militaire.

C'est ainsi qu'a commencé une lutte pour sauver les villages de l'expulsion, menée par les parents et les voisins de Basel. Les résidents palestiniens de la région, qui n'ont pas le droit de vote et vivent sous occupation, ont également contacté un groupe d'avocats israéliens, qui ont déposé une requête auprès de la Haute Cour d'Israël contre l'expulsion forcée en 2000.

En 2022, après une bataille juridique longue de deux décennies, la Haute Cour a donné le feu vert à l'armée pour procéder à l'expulsion, qui est le plus grand acte de transfert forcé réalisé en Cisjordanie depuis son occupation en 1967.

La décision de détruire les villages palestiniens et d'expulser environ 1 800 personnes afin que l'armée puisse utiliser leurs terres pour des exercices d'entraînement de chars a suscité une condamnation mondiale et est considérée par beaucoup, y compris Amnesty International et les experts des droits de l'homme des Nations unies, comme un crime de guerre.

L'un des moyens utilisés par l'armée pour procéder à ces expulsions est une politique de démolition systématique des habitations.



L'administration civile israélienne en Cisjordanie rejette plus de 98 % des demandes palestiniennes de permis de construire, tout en autorisant les colons de la région à construire librement. Cette politique coloniale utilise le droit militaire pour forcer des familles entières de Masafer Yatta à quitter leurs terres historiques, puisqu'elles ne peuvent rien construire légalement. Toutes leurs maisons, écoles, puits d'eau et routes sont considérées comme «illégales» par l'armée et sont vouées à la destruction. Leur simple existence, sur leurs terres privées, est illégale.

Notre film est le premier documentaire à mettre en lumière la politique systématique d'expulsion forcée par le biais de démolitions de maisons.

Lorsque les maisons sont détruites, les familles de Masafer Yatta n'ont nulle part où aller : elles peuvent soit reconstruire, soit devenir sans-abri, soit louer des maisons dans des villes palestiniennes surpeuplées où il n'y a pas d'espace pour faire paître les moutons et cultiver la terre. La perte de la terre est donc une perte de communauté et de mode de vie - ils cessent de travailler en tant qu'agriculteurs.

Depuis le 7 octobre dernier, la situation en Cisjordanie s'est considérablement détériorée : des colons extrémistes ont eu recours à la violence pour expulser 16 villages palestiniens entiers dans toute la Cisjordanie.

ENTRETIEN

avec les réalisateurs

Pouvez-vous nous en dire plus sur Masafer Yatta ? Quelles sont les caractéristiques de ce lieu et comment se sent-on lorsqu'on y vit ?

Masafer Yatta est une société d'agriculteurs. Les gens sont très attachés à leur terre et vivent selon un mode de vie paysan. J'ai vécu ici toute ma vie et c'est le seul endroit où je me sens vraiment chez moi. Pour moi, la vie de village est préférable à celle de la ville. Honnêtement, mon plus grand souhait est de pouvoir vivre une vie normale ici avec ma famille. Sans l'occupation militaire et les colonies violentes qui volent nos terres. J'éprouve beaucoup d'amour pour mes voisins et pour l'atmosphère particulière qui règne ici, et je crains que tout cela ne disparaisse bientôt. Je crains que nous ne soyons plus ce que nous sommes et que Masafer Yatta ne disparaisse.

Quand et comment avez-vous eu connaissance de Masafer Yatta ? Qu'est-ce qui vous a amené à l'histoire de *No Other Land* ? Comment et quand vous êtes-vous rencontrés ?

Nous nous sommes tous rencontrés il y a cinq ans, lorsque Yuval et Rachel sont venus à Masafer Yatta pour la première fois en tant que journalistes. Ils ont demandé à Basel, qui travaillait également comme journaliste, de les aider à rédiger un article sur les tentatives israéliennes d'expulsion des habitants. Basel et Hamdan, tous deux nés à Masafer Yatta, ont passé la majeure partie de leur vie d'adulte à documenter les politiques violentes visant à les expulser de leurs villages. Le village de Hamdan a été détruit sept fois et il y vit toujours, avec la possibilité que sa maison soit détruite chaque jour. Après être devenus amis en luttant contre cette injustice sur le terrain, nous avons décidé tous les quatre qu'en plus de notre journalisme et de

notre activisme, nous devons faire un film ensemble sur ce sujet - qui nous permettrait de dire des choses et d'atteindre une vérité émotionnelle que nous sommes incapables d'atteindre en tant que journalistes. C'est ainsi que notre voyage a commencé.

La raison israélienne officielle de l'évacuation forcée de Masafer Yatta est la conversion de la zone en un terrain d'entraînement militaire pour les FDI, ce que l'on appelle la «zone de tir 918». Pourriez-vous nous expliquer en quoi cela est important ?

La déclaration de «zones de tir militaires» est depuis longtemps un outil de l'occupation militaire pour s'approprier les terres palestiniennes en Cisjordanie occupée. Peu après l'occupation de la Cisjordanie, environ 20 % des terres ont été déclarées «zones de tir», ce qui signifie qu'elles ont été interdites aux Palestiniens. L'ancien premier ministre Ariel Sharon, qui a conçu ces zones de tir, a admis dans un document d'État secret dévoilé que «toutes les zones de tir ont été créées pour réserver les terres aux colons israéliens».





Comment êtes-vous devenu actif dans la lutte pour l'existence de Masafer Yatta à un si jeune âge ? N'aviez-vous pas peur de vous opposer à l'armée israélienne alors que vous n'étiez qu'un enfant ?

C'est la réalité qui m'a poussé à militer, je n'ai pas l'impression que c'était vraiment mon choix. J'ai grandi au sein d'une communauté qui a décidé de s'opposer à l'occupation, et plus précisément dans ma propre maison, ma mère et mon père sont tous deux des activistes qui m'ont appris une grande partie de ce que je sais. Ils m'ont amené à de nombreuses manifestations. C'est ainsi qu'ils ont décidé de m'élever.

C'était très effrayant pour l'enfant que j'étais. À l'âge de sept ans, je me souviens que je dormais avec mes chaussures pour me préparer à ce que notre maison soit investie par des soldats après des manifestations. Mais la peur n'était pas la seule chose présente - j'ai compris que nous n'avions pas d'autre choix. Si nous ne nous battons pas, nous serons expulsés de nos terres et nous perdrons notre communauté. Le caractère inévitable de notre lutte a contribué à atténuer la peur, d'une certaine manière.

Comment décririez-vous les interactions entre les Palestiniens, les forces de défense israéliennes et les colons israéliens ?

2024 a déjà commencé et c'est incroyablement difficile. Des groupes de milices de colons armés ont commencé à créer des barrages routiers près de nos maisons et à pénétrer dans les villages pour en expulser les habitants. C'est ainsi que mon cousin s'est fait tirer dessus (Bâle). Certains de ces colons portent des uniformes de l'armée, tandis que d'autres sont en fait des soldats - et il est impossible de le savoir. L'armée elle-même a recruté des milliers de colons pour les « bataillons spéciaux de colons » après le 7 octobre, et les soldats sont régulièrement documentés en train de soutenir ou d'ignorer les attaques de colons qui ont lieu en Cisjordanie. La coopération entre les deux parties est totale. Alors que la guerre à Gaza se poursuit, les démolitions massives de maisons continuent également en Cisjordanie et les colons comme les soldats profitent de cette « occasion » pour nous transférer de force.

Comme nous vivons sous occupation militaire, sans droit d'État ni droit de vote, lorsque nous sommes attaqués par des Israéliens, nous devons nous rendre dans les postes de police israéliens. Ces postes se trouvent à l'intérieur des colonies et sont gérés par les colons.

L'ÉQUIPE

du **film**

BASEL ADRA est un avocat, journaliste et réalisateur palestinien originaire de Masafer Yatta. Il est militant et documentariste depuis l'âge de 15 ans, luttant contre l'expulsion massive de sa communauté par Israël.

RACHEL SZOR est une directrice de la photographie, monteuse et réalisatrice israélienne originaire de Jérusalem.

HAMDAN BALLAL est un photographe, cinéaste et agriculteur palestinien originaire de Susya. Il a travaillé comme chercheur pour plusieurs groupes de défense des droits de l'homme qui luttent contre l'occupation.

YUVAL ABRAHAM est un cinéaste israélien et un journaliste d'investigation de Jérusalem.



Les FESTIVALS

2024 : FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE BERLIN - BERLINALE

Berlin (Allemagne) • Prix du meilleur documentaire & Prix du public - Panorama

2024 : CINÉMA DU RÉEL

Paris (France) • Front(s) populaire(s)

2024 : CPH:DOX - COPENHAGEN INTERNATIONAL DOCUMENTARY FILM FESTIVAL

Copenhague (Danemark) • Audience:Award

2024 : VISIONS DU RÉEL

Nyon (Suisse) • Prix du public de la Compétition Grand Angle

2024 : MILLENNIUM DOCS AGAINST GRAVITY

Varsovie (Pologne) • Grand Prix Bank Millennium Award Competition & Amnesty International Poland Award Competition

2024 : ENCOUNTERS - SOUTH AFRICAN INTERNATIONAL DOCUMENTARY FILM FESTIVAL

Cape Town (Afrique du Sud) • Sélection officielle

2024 : RÉSISTANCES

Foix (France) • Soirée d'ouverture

2024 : @ZAGREBDOX - Audience Award

2024 : @INDIELISBOA - Audience Award

2024 : @SHEFFIELD - DocFest Tim Hetherington Award

2024 : @DOCS IRELAND - Maysles Brothers Award for Observational Documentary

2024 : Al Jazeera Award for Best International Documentary

FICHE

artistique et technique

Réalisateurs / Scénaristes	Basel Adra, Hamdan Ballal, Yuval Abraham & Rachel Szor
Directrice de la Photographie	Rachel Szor
Monteurs	Basel Adra, Hamdan Ballal, Yuval Abraham & Rachel Szor
Monteuse consultante	Anne Fabini
Mixeur	Bård Harazi Farbu
Musique	Julius Pollux Rothlaender
Producteurs	Fabien Greenberg & Bård Kjøge Rønning Basel Adra, Hamdan Ballal, Yuval Abraham & Rachel Szor
Production	Antipode Films Yabayay
En collaboration avec	Fritt Ord Sundance Institute IMS IDFA Bertha Fund
Ventes Internationales	Outlook Films

Distributeur **L'Atelier Distribution**



NO OTHER

UN FILM RÉALISÉ PAR BASEL ADRA, YUVAL ABRAHAM, RACHEL SZOR & HAMDAN BALL AL

LAND



AU CINÉMA LE 13 NOVEMBRE

